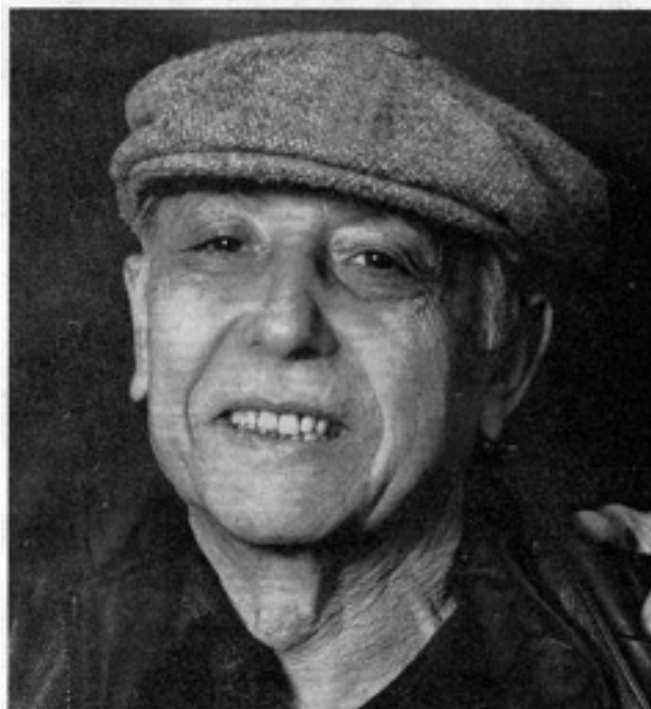


Sociologue et journaliste Jean-Baptiste Marongiu



En 2013. SÉBASTIEN CALVET

Le sociologue et critique littéraire Jean-Baptiste Marongiu est mort à Paris le lundi 10 mars à l'âge de 68 ans.

Sarde très attaché à son île natale, le jeune homme occupe une chaire de sciences politiques à l'université de Padoue, où le philosophe Toni Negri, cofondateur avec Oreste Scalzone du groupe Potere Operaio, enseigne la « doctrine de l'État », quand sa carrière est brutalement interrompue en raison de ses activités politiques.

Partageant la critique radicale du capitalisme et des structures de l'État comme de la société italienne prônée par ce mouvement activiste d'extrême gauche, il est contraint de fuir l'Italie, mis en cause dans le cadre de l'instruction ouverte contre les leaders du mouvement, accusés d'avoir participé

1^{er} mars 1946 Naissance en Sardaigne
1982 Réfugié politique en France, il entre à « Libération »
1988-2007 Collabore au cahier « Livres » de « Libération »
10 mars 2014 Mort à Paris

à l'assassinat de l'ancien président du conseil Aldo Moro (9 mai 1978), victime des Brigades rouges, et incarcéré le 7 avril 1979.

Giambattista Marongiu se réfugie alors en France, en 1982, et avec le concours de quelques amis solidaires de ses positions intellectuelles, il trouve un emploi au journal *Libération*. Affecté à la fabrication et au montage, il doit au directeur artistique du moment, Antonio Bellavita, un compatriote, le succès d'une greffe qui lui assure une vie matérielle toujours précaire tant que son statut reste incertain.

Protégé finalement par la décision du président Mitterrand de garantir la sécurité des réfugiés politiques exempts de crimes de sang, Jean-Baptiste (le prénom s'est francisé) intègre le cahier « Livres » du quotidien en 1988, formant un duo vite fameux avec le philosophe Robert Maggiori. Là, durant près de vingt ans, il va mettre sa formidable érudition, son insatiable curiosité et sa plume, aussi élégante qu'enthousiaste, à défendre nombre de penseurs encore peu reconnus.

Grand lecteur de Michel Foucault et tenant de la sociologie critique, il rend contagieuse sa soif de découverte. Si ce grand connaisseur des philosophies médiévales défend naturellement le travail d'Alain de Libera, il accompagne l'œuvre naissante de la juriste

Mireille Delmas-Marty, bien avant la reconnaissance du Collège de France, cosigne, avec son ami Maggiori bien sûr, le premier grand entretien de Pierre Bourdieu sur *La Misère du monde* (1993).

Jacques Rancière et Giorgio Agamben, Jack Goody et Bernard Lahire, bien des penseurs ont rencontré leurs lecteurs grâce à ses recensions, aiguës et pertinentes, qui embrassent la plupart des champs des sciences humaines. Marongiu étant trop épris de savoirs neufs pour se soucier des frontières corporatistes.

Des convictions inflexibles

Débordant le cadre étroit de la sociologie, il aide à la reconnaissance d'essayistes de tous horizons : ainsi soutient-il le travail novateur de la juriste et antiquaire Eva Cantarella, lorsque l'historien Pierre Vidal-Naquet accueille dans sa collection « Textes à l'appui » son essai *Selon la nature, l'usage et la loi : La bisexualité dans le monde antique* (La Découverte, 1991). Ainsi que celui, tout aussi pionnier, de l'ethnologue urbaniste et historien américain Mike Davis, *City of Quartz : Los Angeles, capitale du futur* (La Découverte, 1997), comme le fruit de l'enquête du musicologue Bernard Lortat-Jacob lorsqu'il étudie les pratiques polyphoniques de la confrérie sarde de Castelsardo (*Chants de passion*, Cerf, 1998). Un cas passionnant révélateur d'un attachement viscéral de Jean-Baptiste Marongiu à la terre de ses origines où il retourna se ressourcer dès que sa situation le lui permit.

Ce lien capital l'incite même à défendre certains champions de la fiction italienne qui intègrent cette matrice insulaire à leur œuvre. Sergio Atzeni (1952-1995) comme Marcello Fois (1960).

Au terme de vingt-cinq années passées à *Libération*, Jean-Baptiste Marongiu poursuit, à partir de 2007, son magistère critique en collaborant aussi bien aux *Inrocks* qu'à la *Revue des Deux Mondes* ou à *Philosophie magazine*, soucieux toujours de pédagogie simple et rigoureuse.

Homme secret, dont la discrétion n'avait rien d'une pose mais tout d'une authentique modestie, il savait écouter et intervenir avec une pertinence jamais prise en défaut. Ami fidèle et compagnon joyeux, amoureux des plaisirs de la vie, il laisse le souvenir d'un homme d'une extrême sensibilité, inattendu souvent, imprévisible dans ses coups de cœur, inflexible sur ses convictions. ■

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

LE MONDE
14 mars 2014